

LE CARNAVAL DE VENISE

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1699

Paroles de Jean-François Regnard
Musique d'André Campra

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LE CARNAVAL DE VENISE, BALLET.

Représenté par l'Académie Royale de Musique l'An 1699.

Les Paroles sont de M. Renard

&

La Musique de M. Campra.

XLVI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

UN ORDONNATEUR.

MINERVE.

Un Suivant de la danse.

Un Suivant de la Musique.

Chœur d'Ouvriers.

Troupe de Génies, qui président aux Arts.

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Salle, où l'on doit donner un Spectacle, tout y est encor en desordre ;
le lieu est plein de morceaux de bois, & de decorations imparfaites,
& l'on y voit quantité d'Ouvriers, qui travaillent pour mettre tout en état.*

SCENE PREMIERE.

UN ORDONNATEUR.

Hâtez-vous, préparez ces lieux,
Ne perdez pas des moments précieux.

LE CHŒUR.

Hâtons-nous, préparons ces lieux,
Ne perdons pas des moments précieux.

L'ORDONNATEUR.

Redoublez vos efforts, dépêchez, le temps presse ;
Tout accuse vôtre lenteur,
On ne peut travailler avec assez d'ardeur,
Quand au plaisir, on s'intéresse.
Hâtez-vous, préparez ces lieux,
Ne perdez pas des moments précieux.

LE CHŒUR.

Hâtons-nous, préparons ces lieux,
Ne perdons pas des moments précieux.

L'ORDONNATEUR.

Quelle divinité s'empresse,
A descendre des cieux,
Minerve paroît à nos yeux.

SCENE SECONDE.

MINERVE & L'ORDONNATEUR.

MINERVE.

JE quitte sans regret, la demeure immortelle,
Pour venir en ce jour,
Dans une aimable cour,
Partager les plaisirs d'une fête nouvelle.
Mais, quel desordre affreux, regne de toutes parts !
Quelle main temeraire,
Oste à ces lieux leur éclat ordinaire,
Est-ce ainsi, qu'on prétend mériter mes regards.

L'ORDONNATEUR.

Par nos soins empressez, par nôtre diligence,
Nous allons satisfaire à vôtre impatience,
Hâtez-vous, préparez ces lieux,
Ne perdez pas des moments précieus.

295

LE CHŒUR.

Hâtons-nous, préparons ces lieux,
Ne perdons pas des moments précieus.

MINERVE.

Pour attirer les yeux d'un grand Prince que j'aime,
Vos soins me paroissent trop lents,
Retirez-vous, Ministres negligents,
Je prétens m'employer moy-même.
Accourez, Dieux des Arts, embellissez ces lieux :
Qu'à ma voix, vôtre ardeur réponde,
Servez le fils du plus grand Roy du monde,
C'est un employ, digne des Dieux.

SCENE TROISIÈME.

Les Divinitez, qui président aux Arts ; la Musique, la Danse, la Peinture, & l'Architecture, viennent à la voix de MINERVE, avec leurs Suivants, & élevent un Théâtre magnifique.

LE CHŒUR.

Servons le fils du plus grand Roy du monde,
C'est un employ digne des Dieux.
Entrée de Genies, qui président aux Arts.

UN SUIVANT *de la Musique.*

Qu'Amour dans nos fêtes,
Fasse des conquêtes,
Où ce Dieu n'est pas,
Trouve-t'on des appas ?

296

Venez, cœurs sensibles,
Dans ces lieux paisibles,
Il garde pour vous,
Les plaisirs les plus doux....
Qu'amour dans nos fêtes,
Fasse des conquêtes ;
Où ce Dieu n'est pas,

Trouve-t'on des appas ?
Il cause des larmes,
Des soins des allarmes,
Mais, ses biens parfaits,
Nous vangent de ses traits...
Qu'amour dans nos fêtes ;
Fasse des conquêtes ;
Où ce Dieu n'est pas,
Trouve-t'on des appas ?

L'ORDONNATEUR.

Les Dieux, seuls en ce jour, auront-ils l'avantage,
De divertir le Maître de ces lieux,
Entre les Mortels & les Dieux,
Il faut que ce bien se partage.

L'ORDONNATEUR, *un Suivant de la Musique & un Suivant de la danse.*

Joignons nos voix, nos jeux & nos desirs.
Que l'on donne aux Mortels, le soin de ses plaisirs ;
Et dans le Temple de Memoire,
Les Dieux prendront soin de sa gloire.

Les Genies des Arts recommencent leur danse.

297

MINERVE.

Jeunes cœurs, échapez à la fureur de Mars,
Venez, venez de toutes parts,
Faire au champ de l'Amour, les moissons les plus belles ;
Venez-vous délasser de vos travaux guerriers,
Faites icy des conquêtes nouvelles,
Les Myrtes, quelquefois, valent bien des Lauriers.
Celebrez un Roy plein de gloire ;
Ses travaux vous ont fait un repos préteux.
Mille exploits éclatants, consacrent sa memoire,
Il sçait à ses Drapeaux, enchaîner la victoire :
La Paix descend, pour luy des cieux.

LE CHŒUR.

Celebrons un Roy plein de gloire,
Ses travaux, nous ont fait un repos préteux.
Mille exploits éclatants, consacrent sa memoire,
Il sçait à ses Drapeaux, enchaîner la victoire.
La Paix descend, pour luy des cieux.

MINERVE.

Vous, qui suivez mes pas, remplissez mon attente,
Montrez par les attraits d'un spectacle pompeux,
Tout ce que Venise a de jeux,
Dans la saison la plus charmante.

Fin du Prologue.

ACTEURS DU BALLET.

LEANDRE, *Cavalier François, amoureux d'ISABELLE.*ISABELLE, *Venitienne, amante de LEANDRE.*LEONORE, *Venitienne, amoureux d'ISABELLE.*RODOLPHE, *Noble Venitien, amoureux d'ISABELLE.**Troupe de Bohémiennes, d'Armeniens & d'Espagnols.*

LA FORTUNE.

*Troupe de Joüeurs de différentes Nations, Suivants de la FORTUNE.**Troupe de Castelans & de Barquerolles.*

LE CARNAVAL.

*Troupe de Masques.*LE CARNAVAL DE VENISE,
BALLET.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente la Place S. Marc. de Venise.

SCENE PREMIERE.

LEONORE.

J' Ay fait l'aveu de l'ardeur qui m'enflâme,
L'Amour, a vaincu la fierté,
Cet aveu qui m'a tant coûté,
D'un nouveau trouble agite encor mon ame.

300

Amour, toy qui peux tout charmer,
Pourquoy, faut-il sous ton empire,
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer,
Et qu'on souffre tant à le dire ?
Je cherche en vain de toutes parts,
Leandre ne vient point s'offrir à mes regards.
Depuis qu'il connoît ma foiblesse,
Je ne voy plus le même empressement ;
Helas ! ce qui devoit animer un Amant,
Fait bien souvent expirer sa tendresse.
Amour, toy, qui peux tout charmer,
Pourquoy faut-il sous ton empire,
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer,
Et qu'on risque tant à le dire ?
Isabelle paroît, un soudain mouvement
Augmente ma crainte fatale :
Ciel ! n'est-ce point une Rivale ?
Ah ! qu'un cœur amoureux est jaloux aisément ?

301

SCENE SECONDE.

ISABELLE & LEONORE.

ISABELLE.

Dans ces beaux lieux, où tout enchante,
Je viens donner quelques moments,
Aux jeux, aux spectacles charmants,
Qu'icy la saison nous presente.

LEONORE.

Dans ces spectacles, dans les jeux,
Ce n'est point cet éclat pompeux,
Qui toujours nous attire ;
Sous ce prétexte, dans ces lieux,
L'Amour, prend soin de nous conduire,
Pour y voir quelque objet, qui nous plaît encor mieux.

ISABELLE.

Je ne veux point faire un mystere,
De l'amour qui peut m'engager,
J'aime un jeune Etranger,
Et je cherche en ces lieux, l'Objet qui a m'a sçû plaire.

302

LEONORE.

A vous faire un pareil aveu,
Cette confidence m'engage,
Et pour un Etranger, j'ay senty naître un feu,
Que son cœur avec moy, partage.
De ses tendres regards, je me sens enchanter ;

ISABELLE.

A ses discours flateurs, je n'ay pû resister ;

LEONORE.

Il m'aime d'une ardeur extrême,
Il m'a juré de m'aimer constamment.

ISABELLE.

LE tendre Amant que j'aime,
M'a fait cent fois même serment.

LEONORE.

Apprenez-moy le nom de cet Amant fidele :

ISABELLE.

Nommez-moy cet Objet de vôtre amour nouvelle.

ENSEMBLE.

C'est Leandre. Qu'entens-je ? ô Dieux !

LEONORE.

Le Perfide :

ISABELLE.

L'Ingrat :

303

LEONORE.

Il faut briser nos nœuds,
Que mon dépit, fasse éclater le vôtre,
Il nous abuse l'une ou l'autre.

ISABELLE.

Peut-être que l'Ingrat, nous trompe toutes Deux.

LEONORE.

Il vient, penetrons dans son ame,
Le secret de sa flâme.

SCENE TROISIÉME.

LEANDRE, ISABELLE & LEONORE.

ISABELLE.

PUis-je croire que vôtre cœur,
Pour une autre que moy, souûpire.

LEONORE.

Ingrat, ne m'as-tu pas mille fois osé dire,
Que tu brûlois pour moy, d'une sincere ardeur ?

LEANDRE.

Quand je vous vois ensemble,
L'Amour, qui dans vos yeux, tous ses charmes rassemble,
Est également triomphant ;
Entre deux beaux Objets, qui tous deux sçavent plaire,
Le choix est difficile à faire,
Et l'un de l'autre me deffent.

304

LEONORE.

Explique-toy, sans artifice,

ISABELLE.

Il est temps, enfin de parler.

LEONORE.

Il ne faut plus dissimuler.

LEANDRE.

Quelle contrainte ! quel suplice !
De vos tendres regards, j'ay senty les attraits,
Je vous aimay, charmante Leonore ;
Mais, des yeux plus puissants encore,
Ont souûmis mon cœur à leurs traits ;
C'est Isabelle que j'adore,
Pour ne changer jamais.

LEONORE.

Ciel ! que viens-je d'entendre, & que ma peine est rude.
Oses-tu declarer ton infidelité ?

ISABELLE.

En amour, bien souvent, un peu d'incertitude,
Flatte plus que la verité.

305

LEONORE.

Joiÿ de ta victoire, orgueilleuse Rivale,
Insulte encor à mon malheur ;
Et toy, perfide Amant, crois-tu voir dans mon cœur,
Dissiper en regrets, ma tendresse fatale ?
Non, Ingrat ! je prétens que mon courroux égale.
Et surpasse encor mon ardeur.
Je veux, qu'à ma vengeance, offert en sacrifice,
L'un ou l'autre perisse,
J'en atteste le Ciel, en ce funeste jour,
La haine vangerà l'Amour.

LEANDRE.

Que ces vains projets de vengeance,
Ne servent qu'à serrer nos nœuds.
De divers Etrangers, une troupe s'avance,
Ecoûtons leurs concerts, prenons part à leurs jeux.

306-307

SCENE QUATRIÈME.

*Une Troupe de Bohemiennes, d'Armeniens & d'Esclavons, avec des guitares,
vient dans la Place S. Marc, prendre part aux plaisirs du Carnaval.*

UNE BOHEMIENE.

*Amor amor te'l giuro a fe,
Tuo crudo stral non fa più per me.*

LE CHŒUR.

*Amor amor te'l giuro a fe,
Tuo crudo stral non fa più per me.*

UN ESCLAVON.

*Lungi da me vagha belta,
Non mi giova la crudelta,
Chi vuol sospirar,
Può s'inamorar,
Amor non la voglio con te,
Lascia mio core in liberta.*

LE CHŒUR.

*Amor amor te'l giuro a fe,
Tuo crudo stral non fa più per me.*

UN ESCLAVON.

*Grata merce di constante fê,
Indarno vien a consolar me,
Col foco non voglio più scerzar,
Amor per me gioco non è
Voglio rider, e non avvampar.*

LE CHŒUR.

*Amor amor te'l giuro a fe
Tuo crudo stral non fa più per me.*

TRADUCTION DES VERS Italiens.

Amour, je t'en donne ma foy,
Tes traits, ne sont plus faits pour moy.

LE CHŒUR.

Amour, je t'en donne ma foy,
Tes traits, ne sont plus faits pour moy.

UN ESCLAVON.

Loin de moy, severe Beauté,
Je renonce à la cruauté :
Qui voudra soupirer s'enflâme,
Plus de commerce, Amour, fuy, laisse dans
mon ame,
Et le calme, & la liberté.

LE CHŒUR.

Amour, je t'en donne ma foy,
Tes traits, ne sont plus faits pour moy.

UN ESCLAVON.

En vain, pour me flatter un peu,
La constance me montre un prix que je desire :
L'on ne badine point en vain avec le feu,
L'Amour, pour moy, n'est pas un jeu,
Je ne veux point brûler, si je puis, je veux rire.

LE CHŒUR.

Amour, je t'en donne ma foy,
Tes traits, ne sont plus faits pour moy.

308

La Troupe continuë les jeux, & danse la Villanelle.

UNE MUSICIENNE *de la Troupe.*

Formons, s'il est possible,
Les plus doux concerts,
Ce séjour, est paisible,
Dans le sein des Mers.

LE CHŒUR.

Formons s'il est possible,
Les plus doux concerts,
Ce séjour, est paisible,
Dans le sein des Mers.

LA MUSICIENNE.

Neptune, plus tranquile,
Pour flater nos vœux ;
Sert dans ce doux azile,

De théâtre aux jeux.

LE CHŒUR.

Formons, s'il est possible,
Les plus doux concerts,
Ce séjour, est paisible,
Dans le sein des Mers.

LA MUSICIENNE.

Nous ressentons dans l'onde,
Le flâmbeau d'amour,
Il est plus cher au monde,
Que celui du jour.

LE CHŒUR.

Formons, s'il est possible,
Les plus doux concerts,
Ce séjour, est paisible,
Dans le sein des Mers.

309

On recommence la danse.

UNE BOHEMIENE.

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour.
Venus y tient sa brillante Cour.

LE CHŒUR.

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour,
Venus y tient sa brillante Cour.

UN ARMENIEN.

Dans ces beaux lieux, remplis d'attraits,
L'Amour, n'a que d'aimables traits,
Tout vient, jeunes cœurs, flater vos desirs ;
Si l'Hyver chasse les Zéphirs,
Il vous ramene les doux plaisirs.

LE CHŒUR.

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour,
Venus y tient sa brillante Cour.

L'ARMENIEN.

Malgré la glace & les noirs frimats ;
Nous ressentons des feux pleins d'appas,
Et les jeux suivent par tout nos pas.
Quel Printemps fait de plus beaux jours ?
Au lieu de fleurs il naît des amours.

LE CHŒUR.

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour.
Venus y tient sa brillante cour.

310

SCENE CINQUIÈME.

LEANDRE & ISABELLE.

LEANDRE.

Vous brillez à mes yeux, d'une grace nouvelle,
Et je brûle pour vous, d'une nouvelle ardeur :
La Mere des Amours, ne fût jamais si belle,

Tout le feu de vos yeux, a passé dans mon cœur.

ISABELLE.

Je crains une Rivale, & mon ardeur fidelle,
Me fait sentir de mortelles terreurs.

LEANDRE.

Ne craignez rien de ses fureurs.

ISABELLE.

Je crains plus de vôtre inconstance ;

LEANDRE.

Ah ! que cette crainte m'offense ?

ISABELLE.

Pourquoy vous offenser, de la juste frayeur.
Dont je sens les atteintes,
Les troubles & les craintes,
Sont les premiers effets d'une naissante ardeur.

311

LEANDRE.

De ce tendre discours, que mon ame est ravie !

ISABELLE.

D'un Jaloux odieux, je crains la barbarie ;
Si nôtre amour éclatoit à ses yeux :
Rien ne pourroit calmer ses transports furieux.

LEANDRE.

L'Amour, armé de la constance,
Ne craint, ni Rivaux ni Jaloux,
Si nos cœurs sont d'intelligence,
Rien n'est à redouter pour nous,
D'un Jaloux importun, tromper la vigilance,
C'est goûter par avance
Ce que l'Amour a de plus doux.

ISABELLE.

Brûlerez-vous pour moy, d'une flâme sincere ?

LEANDRE.

Pouvez-vous vous connoître, & me le demander ?

ISABELLE.

La conquête d'un cœur est plus aisée à faire,
Quelle n'est facile à garder.

LEANDRE.

Bannissez ces allarmes,
Rendez le calme à vôtre cœur,
Vos beaux yeux & vos charmes,
Vous répondront de mon ardeur.

312

ENSEMBLE.

Goûtons, sans nous contraindre,
Les plaisirs les plus doux !
Ah ! que pouvons-nous craindre,
Si l'Amour est pour nous ?

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente la Salle des Réduits de Venise, qui est un lieu destiné pour le Jeu pendant le Carnaval.

SCENE PREMIERE.

RODOLPHE *seul.*

VOus qui ne souffrez point les peines
 Qui déchirent les cœurs jaloux ;
 Quelque soit le poids de vos chaînes,
 Amants que vôtre sort est doux !
 Deux Tyrans dans mon cœur exercent leur furie ;
 L'Amour, le tendre Amour
 Y fait naître la jalousie,
 Et mes jaloux transports, par un cruel retour,
 Y font mourir l'amour qui leur donna la vie.
 Vous, qui ne souffrez point les peines
 Qui déchirent les cœurs jaloux,
 Quelque soit le poids de vos chaînes,
 Amants, que vôtre sort est doux !

314

SCENE SECONDE.

LEONORE, RODOLPHE.

LEONORE.

MAIgré toute l'ardeur qui regne dans vôtre ame,
 On vous séduit, on trahit vôtre flâme.

RODOLPHE.

Ah ! je m'en doutois bien, & mes soupçons jaloux,
 M'en avoient instruit avant vous.

LEONORE.

Un autre Amant sans resistance,
 Remporte le prix le plus doux,
 Que meritoit vôtre constance.

RODOLPHE.

Nommez-moy seulement le Rival qui m'offense,
 Et laissez agir mon couroux.

315

LEONORE.

L'affront est égal entre nous ;
 Je veux partager la vangeance.
 Un Ingrat me juroit de vivre sous mes loix,
 Je me flatois de ce bonheur extrême,
 On se laisse aisément tromper, parce qu'on aime,
 Lorsque l'on est trompé pour la premiere fois.
 A ce perfide Amant Isabelle a sçû plaire,
 Et Leandre à ses yeux....

RODOLPHE.

O Ciel ! que dites-vous ?

ENSEMBLE.

Que l'Amour dans nos cœurs se transforme en colere :
Vangeons-nous, hâtons nos coups ;
La vangeance, qu'on differe,
Perd ce qu'elle a de plus doux.

LEONORE.

Et toy, sors de mon cœur, indigne & foible reste
D'une impuissante ardeur,
Ne me parle plus en faveur
D'un Perfide que je déteste.

316

RODOLPHE.

J'étoufferay la voix d'une pitié funeste
Qui crie en vain dans le fond de mon cœur.

ENSEMBLE.

Que l'Amour dans nos cœurs se transforme en colere ;
Vangeons-nous, hâtons nos coups,
La vangeance, qu'on differe
Perd ce qu'elle a de plus doux.

RODOLPHE.

Rien ne peut s'opposer à mon impatience,
Allons, courons à la vangeance.

317

SCENE TROISIÈME.

LA FORTUNE paroît suivie d'une Troupe de Joüeurs de toutes Nations.

CHEUR de *Suivants de LA FORTUNE*.

SUivons tous d'une ardeur fidelle ;
C'est la Fortune icy qui nous appelle,
Son pouvoir peut combler nos vœux.
Tous les biens volent au tour d'elle,
C'est elle qui nous rend heureux.

LA FORTUNE.

Je suis fille du sort, inconstante & legere,
Tout fléchit sous ma loy.
De tous les Dieux que le monde revere,
Quel autre a plus d'encens que moy ?
Je traîne à mon char la victoire,
Je brise quand je veux des trônes éclatants ;
Et je puis à tous les instants
Par quelque événement éterniser ma gloire.
Venez implorer mon secours,
Amants, qu'un triste sort accable ;
Je fais naître à mon gré le moment favorable,
Que sans moy, l'on attend toujours.

Entrée de Suivants de LA FORTUNE.

318

UN MASQUE.

De tes rigueurs,
Ny de tes faveurs,
Fortune inconstante,

Je ne crains rien, rien ne me tente,
Tout ton pouvoir
Ne fait ni ma crainte, ni mon espoir.
Le bien, qui peut enchanter mon ame,
Est de brûler d'une constante flâme,
Et d'allumer de semblables feux.
Deux yeux
Touchants,
Charmants,
Elevent mon sort aux cieux ;
Sans cesse, je les implore,
Je les adore,
Ce sont mes Rois, ma Fortune, & mes Dieux.

SCENE QUATRIÈME.

*Le Théâtre change, & represente une vûë de plusieurs Palais ou Balcons.
Le reste de l'Acte se passe pendant la nuit.*

RODOLPHE *seul.*

DE ses voiles épais, la nuit couvre les cieux.
Je sçais que mon Rival dans l'ardeur qui le presse,
Doit icy par ses chants exprimer sa tendresse,
Pour l'observer, cachons-nous en ces lieux.

RODOLPHE se retire dans un coin du Theatre.

319

SCENE CINQUIÈME.

LEANDRE *conduisant une Troupe de Musiciens pour donner une Serenade à ISABELLE.*

DOux charme des ennuis, & des peines pressantes,
Favorable Divinité,
Sommeil ! qui dans la fausseté
De tes illusions charmantes,
Nous fait goûter la verité
De cent douceurs les plus touchantes,
Vien verser sur cette Beauté
De tes pavots les vapeurs les plus lentes,
Et fais que son cœur enchanté
Jouïsse du repos que ses yeux m'ont ôté.

Les Musiciens se joignent à LEANDRE, & chantent le Trio Italien qui suit.

TRIO ITALIEN.

*Luci belle, dormite,
Deh ! per pieta un momento cessate
Con i dardi
Di vostri sguardi
Di rinovar al cor le mie ferite.*

TRADUCTION

*Du Trio Italien.
Dormez, beaux yeux, dormez sans craintes,
Et cessez un moment avec vos traits vainqueurs
De renouveler les atteintes,
Dont vous percez les cœurs.*

LEANDRE *apercevant quelqu'un au balcon d'ISABELLE.*

L'Amour me favorise, & je vois dans ces lieux
Une clarté nouvelle.
N'en doutez point mes yeux,
C'est l'Aurore, ou c'est Isabelle.

SCENE SIXIÈME.

ISABELLE *sur le Balcon.*

*MI dice la speranza
Chil tormento
In contento
Si cangera
Tra le spine n'ascosa
Si trova la rosa
Fra le pene amor trionfera.*

TRADUCTION

*De l'Air Italien.
L'Espérance me dit que nos peines mortelles
Se changeront en des plaisirs charmants :
Parmi les épines cruelles,
On voit les roses les plus belles ;
L'Amour doit triompher au milieu des tourments,*

322

LEANDRE.

Quelle félicité peut égaler la mienne.
Il faut quitter ce lieu charmant :
Un Jaloux s'endort avec peine,
Mais il se réveille aisément.

SCENE SEPTIÈME.

RODOLPHE *sortant du lieu où il étoit caché.*

JE me suis fait trop long-temps violence,
Je ne puis plus cacher mes transports furieux ;
Où est donc cet audacieux ?
Mais il fuit en vain ma présence,
Avant que le Soleil paroisse dans ces lieux,
Les Ministres de ma vengeance,
Eteindront dans son sang ses feux injurieux.

323

SCENE HUITIÈME.

ISABELLE.

ISABELLE *croyant parler à LEANDRE.*

JE cède à mon impatience,
Et tandis que la nuit triomphe encor du jour,
Cher Leandre ! je viens conduite par l'Amour,
Vous dire de mes feux toute la violence.
Quel plaisir de tromper & les soins & les yeux,
D'un Jaloux importun, qui m'obsède en tous lieux !
Que je le hays ! que son amour me gêne ;
Rien n'est comparable à la haine

Que je ressens pour ce Jaloux,
Que l'amour violent, dont je brûle pour vous.

RODOLPHE.

Ingrate,

ISABELLE.

Ah Ciel !

RODOLPHE.

Ma voix t'étonne.

Je sçais les trahisons où ton cœur s'abandonne.

324

ISABELLE.

Si le sort trahit vôtre espoir,
C'est à vous qu'il faut vous en prendre,
Pourquoy cherchez-vous à sçavoir
Ce qu'on ne veut pas vous apprendre !

RODOLPHE.

O Dieux !

ISABELLE.

Ne m'aimez plus, rompez, rōpez des nœuds,
Qui ne sçauroient vous rendre heureux.

RODOLPHE.

Puis-je briser la chaîne qui m'accable,
Mon cœur par vos attraits s'est trop laissé charmer :
Si vous ne voulez pas m'aimer,
Souffrez du moins que je vous trouve aimable.
Je veux vous adorer malgré moy, malgré vous ;
J'espere que le temps rendra mon sort plus doux.

ISABELLE.

Dans mes yeux vous avez pû lire
Le sort que vous gardoit mon cœur :
Jamais d'aucun regard flateur
Ay-je entrepris de vous séduire ?
Ah ! quand on ressent quelque ardeur,
Les yeux sont-ils si long-temps à le dire !

325

RODOLPHE.

Pour rendre le calme à mes sens,
Et pour payer l'amour, dont mon ame est atteinte,
Dites que vous m'aimez, trompez-moy, j'y consens,
Cette fausse pitié, cette cruelle feinte,
Peut-être calmeront les tourments que je sens.

ISABELLE.

C'est une peine, quand on aime,
D'avoüer un penchant qu'on trouve plein d'appas,
Ce seroit un supplice extrême,
De declarer des feux que l'on ne ressent pas.

RODOLPHE.

Mon tendre amour, de vôtre haine,
Ne sera-t'il jamais victorieux ?
Vous gardez le silence, Insensible, Inhumaine.

ISABELLE.

L'Aurore va paroître, il faut quitter ces lieux.

SCENE NEUVIÈME.

RODOLPHE *seul.*

POur trouver un Amant qu'en vain ton cœur adore,
 La nuit n'a point d'horreur pour toy ;
 Et tu crains avec moy
 Le retour de l'Aurore.
 Va, cours, chercher ce Rival odieux,
 Qui de ton cœur s'est rendu maître,
 Tes mépris trop injurieux
 Etouffent tout l'amour que j'ay pris dans tes yeux ;
 Mais mon juste dépit te fera bien connoître,
 Que si je sçais aimer, je hais encore mieux.

Fin du second Acte.

ACTE III.

*Le Théâtre represente une Place de Venise, environnée de Palais magnifiques,
 où se rendent quantité de Canaux couverts de Gondoles.*

SCENE PREMIERE.

LEONORE *seule.*

TRansports de vengeance & de haine,
 Succédez à l'Amour qui regnoit dans mon cœur,
 Mon Ingrat va perir, & sa mort est certaine,
 Peut-être en ce moment une main inhumaine....
 Je tremble.... je fremis d'horreur ;
 Barbares.... arrêtez.... vôtre fureur est vaine,
 L'Ingrat, que vous percez, cause encor ma langueur.
 Transports de vengeance & de haine
 Ne chassez point l'amour qui flatte encor mon cœur.

Mais, il vit pour un autre ! une pitié soudaine
 Doit-elle s'opposer à mon dépit vangeur ?
 Ministres, qui servez le courroux qui m'entraîne,
 Frapez... & qu'en mourant cet Infidèle apprenne,
 Que je l'immole à ma fureur.
 Transports de vengeance & de haine,
 Succédez à l'amour qui regnoit dans mon cœur.

SCENE SECONDE.

RODOLPHE, LEONORE.

RODOLPHE.

A La fin vous êtes vangée :
 J'ay servy le juste transport
 De nôtre tendresse outragée ;
 Vôtre Ingrat ne vit plus, & mon Rival est mort.

LEONORE.

Il est mort ! justes Dieux ! ma bouche impitoyable
A prononcé l'arrêt de son trépas.
Qu'ay-je fait, Malheureuse, hélas !

329

RODOLPHE.

Il ne vit plus : & le Ciel redoutable,
S'il respiroit encor, ne le sauveroit pas.

LEONORE.

Tu l'as souffert, ô Ciel ! & ta main équitable
Ne punit point ces attentats :
Que fais-tu ? qui retient ton bras ?
Lance ta foudre épouvantable
Sur ce Traître, ou sur moy fais voler ses éclats,
Tu ne sçaurois manquer de fraper un coupable.

ENSEMBLE.

/ *LEO.*

C'est-toy qui luy perces le cœur.

/ *RODOL.*

C'est-vous qui luy percez le cœur.

LEONORE.

Cruel, dis-moy quel est son crime ?

RODOLPHE.

Vous demandiez une victime.

ENSEMBLE.

/ *LEO.*

Devois-tu croire mon ardeur ?

/ *RODOL.*

Deviez-vous armer ma fureur ?

/ *LEO.*

C'est-toy qui luy perces le cœur.

/ *RODOL.*

C'est-vous qui lui percez le cœur.

330

RODOLPHE.

Calmez les déplaisirs dont vôte ame est saisie ;
Pour oublier leur perfidie,
Aimons-nous, unissons nos cœurs,
Et qu'un amour formé de nos communs malheurs,
Soit le fruit de la jalousie.

LEONORE.

Que je m'unisse à toy,
Monstre sorti de l'infernal empire !
Va.. fuy.. je fremis d'effroy
Que le jour que je voy,
Que l'air que je respire,
Me soient communs avec toy.

SCENE TROISIÈME.

RODOLPHE.

L'Aissons de ses regrets calmer la violence.
 On entend un bruit de réjouissance.
 Mais le party victorieux
 Du combat que le peuple a donné dans ces lieux,
 Vient montrer sa réjouissance.
 Allons faire sçavoir à l'Objet qui m'offense
 Un trépas dont son cœur sera saisi d'effroy :
 Je perds le prix de ma vengeance,
 Si l'Ingrate l'apprend d'un autre que de moy

332

SCENE QUATRIÈME.

*Divertissement de CASTELANS & de BARQUEROLES, avec le Fifre & le Tambourin.
 Les CASTELANS & les NICOLOTES sont deux partis opposez dans Venise, qui donnent pendant le
 Carnaval, pour divertir le Peuple, un combat à coups de poings, pour se rendre maîtres d'un Pont. Le
 party victorieux se promene dans toute la Ville, avec des cris de joye, & des acclamations publiques.*

UN CHEF DE CASTELANS.

NOus triomphons sur les eaux, sur la terre
 Nous mêlons dans nos jeux l'image de la guerre :
 Mêlons aussi dans ce beau jour,
 Qui nous comble de gloire,
 Des chansons d'amour
 Aux chants de victoire,
 Des chansons d'amour
 Au son du tambour.

333

LE CHŒUR.

Nous triomphons sur les eaux, sur la terre,
 Nous mêlons dans nos jeux l'image de la guerre,
 Mêlons aussi dans ce beau jour,
 Qui nous comble de gloire,
 Des chansons d'amour
 Aux chants de victoire,
 Des chansons d'amour
 Au son du Tambour.

Des CASTELANS, & des CASTELANES témoignent par leur danse la joye qu'ils ont de leur victoire.

UNE CASTELANE.

Entre la crainte & l'esperance,
 Sur le sein de Neptune on est à tous moments ;
 L'empire de l'amour n'a pas plus de constance,
 Et l'on y voit floter sans cesse les Amants,
 Entre la crainte & l'esperance.

Le Party victorieux recommence sa danse.

UN BARQUEROLE.

Embarquez-vous,
 Amants, sans faire resistance.
 Embarquez-vous,
 L'empire de l'amour est doux.

C'est une mer toujours sujette à l'inconstance,
 Que quelque orage à tout moment vient agiter,
 Malgré ces maux, le calme de l'indifférence
 Est encor plus cent fois à redouter.

Entrée de GONDOLIERS, & de GONDOLIERES.

LE CHŒUR.

Tout rit à nos desirs,
 Ne songeons qu'aux plaisirs ;
 Que le vent gronde,
 Que la mer souleve les flots,
 Que le Ciel en feu leur réponde,
 Nous goûtons icy le repos.

SCENE CINQUIÈME.

ISABELLE *seule.*

Mes yeux, fermez-vous à jamais,
 Ou ne vous ouvrez plus, que pour verser des larmes.
 Le jour est pour moy désormais
 Un sujet de peines & d'allarmes.
 Mes yeux, fermez-vous à jamais,
 Ou ne vous ouvrez plus, que pour verser des larmes :

335

Je suis coupable de vos charmes,
 J'ay trop fait briller vos attraits,
 Et je veux par les mêmes armes
 Me punir des maux que j'ay faits.
 Mes yeux, fermez-vous à jamais,
 Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.
 Mais, que servent, hélas ! ces regrets superflus ?
 Cher Leandre, tu ne vis plus.
 Quand tu descends pour moy dans la nuit éternelle,
 Doit-il m'être permis de voir encor le jour ?
 Non, non ! pour me rejoindre à cet Amant fidèle,
 La plus affreuse mort me paroîtra trop belle.
 Et ce fer doit ouvrir un chemin à l'Amour.

Elle tire son stilet pour s'en fraper.

336

SCENE SIXIÈME.

LEANDRE, ISABELLE.

LEANDRE, *luy arrêtant le bras.*

Ciel ! que voulez-vous entreprendre ?

ISABELLE.

Dois-je en croire mes yeux ? est-ce vous, cher Leandre ?

LEANDRE.

Quelle aveugle fureur vous arrache le jour ?

ISABELLE.

Le bruit de vôtre mort causoit seul mes allarmes.
 Mon sang versé mieux que mes larmes,
 Vous alloit prouver mon amour.

LEANDRE

Quoy ! vous mourriez pour moy ? Dieux ! quelle barbarie.
De vôtre sort hâtoit le cours ?
Helas ! toute ma vie
Ne vaut pas un seul de vos jours.
Un Jaloux, que la rage anime,
Vient de faire éclater son barbare couroux,
Il a porté les mains sur une autre victime,
Et la nuit & l'Amour m'ont sauvé de ses coups.

337

ISABELLE.

Je revois enfin ce que j'aime,
L'excès de mon bonheur, peut-il se concevoir ?
Je crains, que le plaisir extrême,
Que je sens à vous voir,
Ne fasse sur mes jours, l'effet du desespoir.

LEANDRE.

Vivons pour nous aimer, vivons malgré l'envie,
Nous triomphons des Jaloux & du sort ;
Que nôtre crainte soit suivie,
Du plus tendre transport.
Aimez-moy, tout vous y convie :
Si vous vouliez donner vôtre sang à ma mort,
Helas ! que pourriez-vous refuser à ma vie ?

ENSEMBLE.

Suivons nos doux emportements,
Aimons-nous d'une ardeur nouvelle,
Quand l'Amour, au jour nous rappelle,
Nous luy devons tous nos moments.

LEANDRE.

Fuyons un lieu funeste, à de tendres Amants.

ISABELLE.

Je fais mon bonheur de vous suivre,
Je vous allois chercher dans le sein du trépas :
Lorsque pour moy, l'Amour, vous fait revivre,
Qui pourroit m'empêcher de voler sur vos pas ?

338

LEANDRE.

On doit donner au peuple, en ce jour favorable,
Un spectacle où d'Orphée, on retrace la Fable,
Un Bal pompeux, doit suivre ces plaisirs,
Le tumulte & la nuit, serviront nos desirs.
Je vais, en ce lieu vous attendre,
Un Vaisseau, par mes soins, dans le Port va se rendre,
Pour nous porter en des climats plus doux,
Où nous pourrons braver la fureur des Jaloux ;
Et goûter les douceurs de l'hymen le plus tendre.

Pendant que les Violons jouënt l'entre-Acte, on voit descendre un Théâtre fermé d'une toile, qui occupe toute l'étendue du premier. Ce qui reste d'espace jusqu'à l'Orqueste contient plusieurs rangs de Loges, pleines de différentes personnes, placées pour voir un Opera.

Fin du troisième Acte.

ORFEO nell'Inferi.

OPERA.

PERSONAGGI.

PLUTONE.

ORFEO.

EURIDICE.

UN OMBRA.

*Coro di numi infernali.**Coro di foletti.*ORFEO
NELL'INFERI,
OPERA.*Il theatro rapresenta la Regia di Plutone.*

SCENA PRIMA.

PLUTONE, fra Numi Infernali.

Tartarei Numi all' armi, all'armi.

CORO.

All'armi, all'armi.

PLUTONE.

*Un Mortal insolente,
Al dispetto della sorte,
Passa vivo nel regno d'ella morte,
Per turbar mi,
All'armi, all'armi.**Ferme il Tartaro,
Geme l'Erebo,
Stride Cerbero.
Tartarei Numi,
all'armi.*

CORO.

All' armi, all' armi.

Si sente Zinphonia pianissima.

PLUTONE.

*Ma qual nuova Armonia ?
Qual soave Zinphonia ?
D'al cor di Plutone,
L'ira depono.*

SCENA SECONDA.

ORPHÉE aux Enfers.

OPERA.

ACTEURS.

PLUTON.

ORPHÉE.

EURIDICE.

UN OMBRE.

Troupe de Divinitez infernales.

Troupe d'esprits folets.

340-341

ORPHÉE
AUX ENFERS,
OPERA.*Le Théâtre represente le Palais de Pluton.*

SCENE PREMIERE.

PLUTON, *au milieu d'une Troupe de Divinitez infernales.*

Dieux des Enfers, aux armes.

LE CHŒUR.

Aux armes, aux armes.

PLUTON.

*Un Mortel insolent, malgré la loy du sort,
Dans les royaumes de la mort,
Descend encor vivant, & cause mes allarmes,
Aux armes, aux armes.*

342-343

Le Tartare fremit,

L'Erebe gemit,

Cerbere mugit.

Dieux des Enfers, aux armes.

LE CHŒUR.

Aux armes, aux armes.

On entend une Simphonie tres-douce.

PLUTON.

*Mais quels chants remplis de douceur ?
Quelle douce Harmonie,
Chasse la barbarie,
D'un cœur, comme le mien, ouvert à la fureur ?*

ORFEO, PLUTONE.

ORFEO.

*D*Ominator d'ell' ombre,
Al tuo soglio Amor m'invita :
Euridice è morta,
Ahi ! dure pene ?
O toglie mi la vita,
O rende mi al mio ben.

PLUTONE.

*T*roppo da te si prega,
Ma se amor lo vuol Pluto nol nega.
Parti : ma con tal patto,
Che non miri Euridice,
Sin ch' al regno del giorno,
Il varco ti sia fatto.

SCENA TERZA.

ORFEO.

*V*ittoria mio cuore,
Hà vinto amore,
Il riso il canto,
Al duol succede,
Al dolce incanto,
D'un vago ciglio l'Inferno cede.

Seque il Ballo de Numi infernali & Spirti folletti.

SCENA QUARTA.

UN' OMBRA FORTUNATA.

A L' lampo,
D'un bel volto resista chi può ;
Penetra il Ciel un vago sembante,
E dell' Inferno stesso s'apre le porte.

Si ricomincia in Ballo.

SCENA QUINTA.

EURIDICE.

*P*Er piacer al mio ben,
Amori volate mi in se,
Fugite Martiri :
Fugite sospiri ;
Non piu turbar dell' alma il bel seren.

Da capo.

SCENE SECONDE.

ORPHÉE & PLUTON.

ORPHÉE.

*P*Uissant Maître des ombres,
A ton trône enflâmé, l'Amour conduit mes pas,
La charmante Euridice, hélas !
A passé les rivages sombres ;
Rends-moy, cet Objet plein d'appas,
Ou par pitié, donne-moy le trépas.

344-345

PLUTON.

Plus loin que ton espoir, tu portes ta demande,
Mais, Pluton y consent, si l'Amour le demande,
Pars, sors du tenebreux séjour :
Mais, je prétens qu'une loy s'accomplisse,
Ne regarde point Euridice,
Que tu ne sois rendu dans l'empire du jour.

SCENE TROISIÉME.

ORPHÉE.

*M*On cœur, chantez vôtre victoire,
L'Amour, est couronné de gloire,
Les ris & les chants,
A la douleur succédent,
Les Enfers cèdent,
Aux charmes des doux yeux touchants.

Entrée de Divinitez infernales & d'Esprits folets.

346-347

SCENE QUATRIÉME.

UN OMBRE HEUREUSE.

*S*Oûtienne qui pourra les traits & les éclairs,
Qu'on voit partir d'un beau visage ;
La Beauté, dans les Cieux, trouve un aisé passage,
Et se fait même ouvrir les portes des Enfers.

On recommence la danse.

SCENE CINQUIÉME.

EURIDICE.

*P*Our plaire à l'objet qui m'enflâme,
Amour, volez tous dans mon ame ;
Fuyez peines, sôûpirs, ne revenez jamais,
De mon cœur amoureux, interrompre la paix.

On recommence.

SCENA SESTA.

ORFEO, EURIDICE.

ORFEO, passa senza mirar EURIDICE.

EURIDICE.

*DEh ! per pieta mira, Orfeo, chi t'adora.*ORFEO, *guardando EURIDICE.**Euridice, mio ben ti vedo ancora !*

SCENA SETTIMA.

PLUTONE, ORFEO, EURIDICE.

PLUTONE.

*FUgi temerario,
Gia che del decreto mio,
Violasti la fé,
Qui rimanga Euridice.*

ORFEO.

Oh Dio !

PLUTONE.

*Sù ch'un diligente stuol
Porti quel perfido,
A riveder il suol ;
Cosi Pluto lo vuol.*

ORFEO.

O rigor ! ô crudelta !

EURIDICE.

Crime d'amore merta pieta ?

Demoni portamo ORFEO.

SCENA OCTAVA.

PLUTONE.

*Voi per fugar sua noia.
Spirti d'Averno mostrate la gioia.
Si canti, si goda,
Si balli, si rida,
Non si parli di dolor,
Doue splende la face d'amor.*

CORO.

*Si canti, si goda,
Si balli, si rida,
Non si parli di dolor,
Doue splende la face d'amor.*

SCENE SIXIÈME.

ORPHÉE & EURIDICE.

ORPHÉE, *passe sans regarder EURIDICE.*

EURIDICE.

*JEtte, Orphée, un regard sur celle qui t'adore.*ORPHÉE, *regardant EURIDICE.**Chere Euridice, enfin je vous revois encore !*

SCENE SEPTIÈME.

PLUTON, ORPHÉE & EURIDICE.

PLUTON.

*VA, fuy loin de mes yeux,
Mortel trop temeraire,
Puisque des Dieux,
Tu violes l'Arrest severe,
Qu'Euridice, reste en ces lieux.*

ORPHÉE.

O Dieux !

PLUTON.

*Qu'une troupe rapide,
De Demons, empressez,
Dans l'empire des airs, reporte ce Perfide ;
Pluton commande, obéissez.*

350-351

ORPHÉE.

Quelle rigueur pitoyable !

EURIDICE.

*Un crime de l'Amour, n'est-il point pardonnable ?**Les Demons enlevent ORPHÉE.*

SCENE HUITIÈME.

PLUTON.

*ESprits infernaux, en ce jour,
Pour chasser le chagrin qui la presse,
Riez, chantez, dansez, montrez vôtre allegresse,
Qu'on ne parle plus de tristesse,
Où brille le flambeau d'Amour.*

LE CHŒUR.

*Rions, chantons, dansons, montrons nôtre allegresse,
Qu'on ne parle plus de tristesse,
Où brille le flambeau d'Amour.*

SCENE DERNIERE.

LEANDRE & ISABELLE.

LEANDRE.

IL est temps de partir, l'occasion est belle ;
 Tout conspire pour nous, & la mer & les vents,
 Profitons bien de ces heureux moments,
 Allons, où l'Amour nous appelle.

*FIN.*LE BAL.
DERNIER DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre représente une Salle magnifique, préparée pour donner le Bal.
 Le CARNAVAL paroît conduisant une Troupe de Masques de différentes Nations.*

LE CARNAVAL.

L'Hyver a beau s'armer d'Aquilons furieux,
 Et fixer des torrents, la course vagabonde,
 En vain, ses noirs frimats, pour attrister le monde.
 Dérobent le flambeau, qui brille dans les cieux.

353

Si-tôt que je parois, je bannis la tristesse ;
 J'ouvre la porte aux jeux, aux festins, à l'amour ;
 A mon départ le plaisir cesse,
 Et pour mieux s'y livrer, on attend mon retour.
 Vous, qui m'accompagnez, montrez vôtre allegresse,
 Par vos jeux, par vos chants, celebrez ce beau jour.

Les Masques, commencent un Bal serieux.

LE CARNAVAL.

Je veux joindre à ces jeux, une nouvelle danse,
 Venez, aimables enjouëments,
 Redoublez en ces lieux, nôtre réjouissance,
 Par de nouveaux déguisements.
 En ce temps de plaisir, le plus sage s'oublie,
 Et permet un peu de folie.

On tire un rideau, & l'on voit arriver du fond du Théâtre un Char magnifique, traîné par des Masques Comiques, rempli de figures de même caractere, qui se mêlent en dansant avec les masques serieux.

LE CARNAVAL.

Chantez, dansez, profitez des beaux jours,
 L'heureux temps des plaisirs, ne dure pas toûjours,

354

LE CHŒUR.

Chantons, dansons, profitons des beaux jours,
 L'heureux temps des plaisirs, ne dure pas toûjours.

LE CARNAVAL.

La raison, vainement voudroit vous interdire,
Des passe-temps si doux,
Les moments, que l'on passe à rire,
Sont les mieux employez de tous.

LE CHŒUR.

Les moments, que l'on passe à rire,
Sont les mieux employez de tous.

FIN.